

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 30 octobre 1886

JEAN-JEUDI

PREMIÈRE PARTIE

ABEL ET BERTHE

I

IX heures du soir venaient de sonner. Une nuit splendide succédait à une belle journée du milieu de septembre de l'année 1857.

A l'horizon, derrière les hauteurs de Belleville, la lune presque dans son plein émergeait comme un bouclier d'argent et, joignant ses clartés blanches au scintillement des étoiles sans nombre, rendait l'obscurité transparente.

Sur le talus des fortifications, près de la barrière de la Chapelle, un homme était étendu de tout son long dans l'herbe qu'une rosée fine et fraîche commençait à mouiller.

La tête soutenue par ses deux mains, cet homme prêtait l'oreille au plus léger bruit et surveillait d'un œil attentif le chemin côtoyant les cultures maraîchères qui longent les fortifications entre la voie du chemin de fer du Nord et la route de Saint-Denis distante d'environ cinq cents mètres.

Ce guetteur nocturne pouvait avoir soixante ans.

Des cheveux blancs taillés en brosse couvraient sa tête nue. Une barbe grisonnante, inculte, épaisse et longue, tombant presque jusqu'à la poitrine, donnait une apparence sauvage à son visage bistré, tanné, où sous des paupières flasques et rougies lui saient deux prunelles de chat.

L'homme portait un pantalon treillis, une cote de toile bleue serrée à la taille par une ceinture de cuir, et sur cette cote une vieille redingote d'une couleur indéfinissable. Un chapeau de paille défoncé se voyait à côté de lui.

— Sacrebleu ! murmura tout à coup cet inconnu d'apparence éminemment suspecte, en frappant du poing avec impatience le sol qui lui servait de couche, il me fait poser ou le diable m'emporte ! Depuis une demi-heure il devrait être ici ! Qu'est-ce qu'il fait donc, le *failli chien* ?...

Cette expression : *failli chien*, très usitée parmi les matelots, pourrait donner lieu de croire que le singulier vieillard avait été marin.

Une telle supposition serait erronée, et nous présentons à nos lecteurs, en la personne de Raoul Brisson, surnommé *Plume-d'Oie*, un ci-devant notaire.

Raoul Brisson s'était vu jadis titulaire, dans une petite ville des environs de Paris, d'une étude fort suivie et d'un très agréable rapport ; il possédait quelque fortune personnelle et n'avait qu'à vouloir pour épouser une héritière, devenir tout à fait riche et faire souche d'honnêtes gens.

Le goût du jeu et de la bouteille, joint à un déplorable talent de faussaire, avait causé sa perte.

Traduit en cour d'assises et reconnu coupable

de deux cent quatre-vingt et quelques faux. Raoul Brisson passa de son étude au bain de Brest, assurément très vexé, mais ni repentant ni corrigé.

Cet honorable tabellion joignait à l'amour de la calligraphie la bosse de l'imitation.

Il reproduisait en se jouant et à main levée des parapets prodigieux, et plaçait dans ses aptitudes de faussaire sa joie, sa vanité, sa gloire.

Il se plaisait à raconter, non sans un légitime orgueil, qu'un certain jour, au bain, on l'avait mis en liberté sur un ordre venu de Paris et émanant du ministère de la justice, ordre parfaitement en règle, couvert de timbres et de signatures officielles.

Or tout était faux, signatures et timbres, y compris ceux de la poste.

Raoul Brisson ne fut repris que trois jours plus tard, lorsque le télégraphe eut signalé la prodigieuse mystification dont les autorités du bain venaient d'être victimes.

En quittant Brest, il avait mis son talent de spécialiste au service de quiconque voulait le lui

et se mit à gravir le talus gazonné. Le nouveau venu était un homme de quarante-cinq ans tout au plus, de taille moyenne et d'une maigreur presque invraisemblable.

Une vareuse de canotier, boutonnée jusqu'au cou, flottait sur ses épaules saillantes et sur son torse étriqué.— Ses tibias de squelette ballottaient dans un pantalon bleu, pres que collant, l'ensemble du costume semblait propre.

La chevelure autrefois d'un blond filasse, maintenant poivre et sel, formait sur les tempes de longs accroche-cœurs pommadés et coquets ; le visage piqué de taches de rousseur était glabre et blafard ; les petits yeux, enfoncés sous de profondes arcades sourcilières, exprimaient à la fois l'astuce et le cynisme.

La casquette plate, de velours bleu, posée sur le derrière de la tête, découvrait un front très bombé qui, d'après les adeptes de la science phrénologique, dénotait chez son possesseur une intelligence réelle, mais applicable exclusivement au mal.

L'ex-notaire, reconnaissant aux clartés de la lune la silhouette caractéristique de celui qu'il attendait, changea de position et s'assit les jambes croisées.

— Eh ! tonnerre du diable, dit-il, arrive donc traînard ! Je commençais à désespérer. Tu es en retard d'une demi-heure.

— Mieux vaut tard que jamais, mon confrère... répliqua l'homme-squelette, dont la voix rauque sortait d'un gosier corrodé par l'alcool, j'ai bien manqué de ne pas venir.

— Pourquoi ça ? Qu'est-ce qu'il y a donc ?

— Il y a que Fil-en-Quatre ne voulait plus être trois dans l'affaire... Il soutenait que lui et moi ça suffirait grandement, et j'ai vu la minute où nous marchions sans toi...

— Par exemple ! murmura Brisson scandalisé et inquiet.

— Dame ! tu sais, c'était son droit... reprit le nouveau venu. C'est Fil-en-Quatre qui a déniché l'opération... Il dépendait de lui de choisir son monde...

Et maintenant ?

— Oh ! maintenant, c'est arrangé... J'ai parlé pour toi... j'ai plaidé ta cause et j'ai réussi... Mais, sapristi ! ça n'a pas été sans peine— Tu me dois un fameux cerge !...

— Qu'est-ce qu'il me reproche ?

— Il dit comme ça que tu manques de nerf— que tu étais bon aux écritures, autrefois, mais qu'à présent la vue baisse, la main tremble, et que tu n'es plus bon à rien... V'là ce que c'est que de vieillir...

— J'ai beau vieillir... j'en vauds un autre...

— C'est mon avis, parbleu ! mais Fil-en-Quatre pensait autrement. Tu sais, on n'est pas lous d'or pour plaire à tout le monde...

— Enfin, qu'est-ce qui est décidé ?

— Nous trouverons Fil-en-Quatre au *Petit-Assommoir*, à minuit moins un quart... Il a ses habitudes par là... et nous conviendrons de l'ordre et de la marche...

— T'a-t-il mis au courant de l'affaire ?

— Il ne m'en a pas soufflé un mot.

— Tu sais cependant de quoi il retourne ?

— Ma foi, non. Je sais seulement qu'il s'agit d'un coup de fortune, mais qu'il faudra peut-être jouer du couteau...

Le ci-devant notaire eut un petit frisson.

— Assassiner... murmura-t-il d'une voix que l'épouvante altérait.



L'ex-notaire, reconnaissant la silhouette de celui qu'il attendait, changea de position et s'assit les jambes croisées. — (voir page 1, col. 3).

payer ; mais la vieillesse était venue, la main commençant à trembler, l'ex-notaire était tombé dans la catégorie des voleurs du dernier ordre, vagabonds sans feu ni lieu, vivant au jour le jour du produit de leurs misérables rapines, couchant dans les fours à plâtre, dans les carrières, dans les maisons en construction, quand leur manquent les quelques sous nécessaires pour payer une part du grabat des bouges immondes où *on loge à la nuit*.

Un bruit de pas se fit entendre tout à coup. Le ci-devant notaire prêta l'oreille. Le bruit cessa, puis au bout de quelques secondes, au milieu du silence, une voix rauque lança ces syllabes bizarres articulées d'une façon toute particulière et qui servent de signal et de cri d'appel aux rôdeurs de nuit :

...Pi... pi... uit !...

Raoul Brisson répondit par un signal pareil. Une forme vague apparut alors à quelque distance